



À L'ÉCOUTE DE L'ESPRIT NOUS NOUS LAISSONS SURPRENDRE

SŒURS DOMINICAINES DE LA PRÉSENTATION
DE LA SAINTE VIERGE

Chapitre général

Tours - France | 15 - Juillet 2024



TABLE DES MATIÈRES

1. LE CHEMIN SYNODAL

1

2. L'ASSEMBLÉE SYNODALE

2

- Élie, l'homme du silence abyssal.
- L'épouse de l'agneau.
- Le Conseil de Jérusalem.
- Pierre et Jean devant la communauté.

3. QUELQUES THÈMES DE RÉFLEXION

7

- 3.1 Le visage de l'Église synodale - Peuple de Dieu.
- 3.2 Le Peuple de Dieu, l'Église baptismale.
- 3.3 L'autorité sous forme synodale.
- 3.4 La formation sous forme synodale.
- 3.5 Les femmes et la synodalité.
- 3.6. La vie consacrée et sa contribution synodale.

4. ASSEMBLÉE SYNODALE OCTOBRE 2023

13

- 4.1 Une Église qui implique tout le monde et qui est proche des blessures du monde.
- 4.2 Une Église synodale en mission. Rapport Synthèse.

5. VERS OCTOBRE 2024 COMMENT ÊTRE UNE EGLISE SYNODALE EN MISSION ?

15

- 5.1 Comment être une Église synodale en mission ?

6. CONCLUSION

17





Mon premier mot est une parole de gratitude envers Sœur Maria Escayola Coris et le Conseil général pour l'occasion qu'elles m'ont donnée de revenir dans cette Maison, où depuis plus de trois siècles, le charisme dominicain de Marie Poussepin a été bercé. C'est aussi une source de grande joie de rencontrer mes sœurs et de partager ce que j'ai vécu au cours de ce processus synodal.

Nous vivons une merveilleuse Pentecôte dans l'Église à partir du moment où nous avons été invités à marcher ensemble : « Pour une Église synodale en communion, participation, mission ». Comme la Samaritaine (Jn 4, 15) qui demande humblement de l'eau vive, qui fera d'elle une source féconde de vie et de bénédiction pour ses compatriotes, comme Priscille (Ac 18, 26) qui fait de sa maison une école de l'Évangile où l'Eucharistie est le centre qui engendre une nouvelle humanité et de nouveaux ministères au service de la communauté ecclésiale, comme la Cananéenne (Mt 15, 21-28), qui a demandé à Jésus comme tous les païens à faire partie du Royaume, j'offre ma parole dans cette assemblée capitulaire, convaincue que le chemin synodal se construit avec la reconnaissance, l'incorporation et l'écoute qui prend en compte la pluralité des cultures et les différentes langues qui donnent une vie féconde à la Congrégation.

Je remercie Dieu d'avoir compté sur moi pour participer à l'expérience d'une Église inédite et prometteuse, je jouis de la grâce de Dieu d'être appelée par le Pape François à participer activement avec voix et vote à la XVI^e Assemblée synodale en octobre lors de ses deux sessions 2023 et 2024.

Alors que nous entamons ce voyage en octobre 2021, j'ai vécu des moments très forts dans ma vie de femme chrétienne consacrée. Un « signe de Dieu » qui m'a marquée a été la première session de la XVI^e Assemblée générale du Synode des évêques, qui s'est tenue à Rome en octobre dernier ; là, ce que j'ai vécu et partagé était déjà un signe d'une Église synodale. Une multitude d'images me viennent à l'esprit, qui ravivent dans mon cœur des sentiments et des émotions fortes. Ce n'était pas seulement une rencontre, c'était une rencontre universelle. La grande majorité (98%) des participants (365 membres du synode), je ne les avais jamais rencontrés et encore moins partagés avec eux, mais maintenant je les vois comme faisant partie de mon expérience et donc de ma vie. Ce fut un mois très intense de nouvelles situations, de prières, de sujets, de conversations, de rencontres et d'activités. Tout cela a constitué, dans la première session du synode, une expérience intense, complète, mais pas terminée.

La synodalité, vécue avec une attitude profonde d'écoute de l'Esprit et de discernement communautaire, est vraiment un chemin de conversion personnelle et communautaire. Lors de la première étape, il nous a été dit : « La vie consacrée a été plus d'une fois la première à pressentir les changements de l'histoire et à accueillir les appels de l'Esprit ; aujourd'hui encore, l'Église a besoin de notre prophétie » (Rapport de synthèse, 10.b). Nous entrons dans une nouvelle époque charismatique, appelés à générer un nouveau modèle d'Église qui réponde à ce que l'Esprit nous demande aujourd'hui en tant que Vie Consacrée.

Ce sera une lumière et une bénédiction pour nous de réaliser le Chapitre dans une atmosphère synodale, de telle sorte que tout au long du processus, ta voix, ma voix et les autres voix s'entremêlent harmonieusement, formant, comme le dit *Verbum Domini* n. 7, une « symphonie à plusieurs voix » où chacune a sa propre voix et se joint aux autres voix, est partagée, mais non dissoute, car la différence de voix donne de la richesse à l'interprétation. De la même manière, l'identité, l'appartenance de chaque capitulante de cette Assemblée est renforcée par ce que chacun est et apporte au projet commun de Marie Poussepin, toutes liées, entrelacées, impliqués par l'écoute et le dialogue, avec loyauté et solidarité dans le rêve commun.

À l'aide de quatre images bibliques, je souhaite vous faire part de mon expérience de l'Assemblée synodale.



1ère figure : ELIAS, L'HOMME DU PROFOND SILENCE ABYSSAL (1 Rois 19, 12).

Le " silence fait prière ». Le soir du 28 septembre, nous avons été convoqués pour une soirée de prière œcuménique : « Together ». « Ensemble ». Comme la communauté chrétienne primitive le jour de la Pentecôte : un seul troupeau, aimé et rassemblé par un seul pasteur, Jésus.

Comme la grande foule de l'Apocalypse, nous étions là, frères et sœurs « de toute nation, tribu, peuple et langue » (Ap 7,9), venant de communautés et de pays différents, filles et fils du même Père, animés par l'Esprit reçu au baptême, appelés à la même espérance » (Ep 4,4-5).

"Dans un monde plein de bruit", a souligné le Saint-Père, "nous ne sommes plus habitués au silence, et nous avons même parfois du mal à le supporter, parce qu'il nous confronte à Dieu et à nous-mêmes" (Ep 4,4-5).

Le silence nous confronte à Dieu et à nous-mêmes. Mais il est la base de la parole et de la vie ». Le Saint-Père François a appelé tout le monde, et en particulier les mères et les pères du Synode, à un « silence fait de prière » lors de la rencontre œcuménique qui s'est tenue sur la place Saint-Pierre et à laquelle ont participé, entre autres chefs religieux, Bartholomée Ier, patriarche œcuménique de Constantinople, et l'archevêque Justin Welby, primat de l'Église anglicane.

Le pape François a présidé cette rencontre œcuménique « Ensemble » à la veille de la 16e Assemblée synodale, quelques heures avant que les participants au synode n'entament une retraite spirituelle de trois jours.

Après la liturgie œcuménique, nous sommes partis pour la périphérie de Rome, dans une maison de retraite « Sacrofano » près de Rome. Environ 300 membres du Synode ont commencé à

marcher ensemble : membres de la hiérarchie, clergé, religieux et laïcs. L'abbesse bénédictine Ignazia Angelini a introduit l'Évangile aux Laudes et avant la Messe, en le reliant toujours au voyage synodal, et l'ancien Maître général des Dominicains, Timothy Radcliffe, nous a fait méditer sur la Transfiguration (Marc 9). La retraite nous a appris à écouter, une dynamique indispensable non seulement dans le Synode, mais dans tout processus de renouveau dans l'Église.

Nous avons vécu six moments :

Premièrement, nous sommes divisés par des espoirs différents pour l'Église, et nous avons besoin d'être nourris par l'espérance eucharistique, qui nous emmène au-delà de nos divers espoirs, apparemment incompatibles.

Deuxièmement, nous sommes divisés par des conceptions différentes, apparemment contradictoires, de l'Église en tant que foyer. En effet, l'Église appartient à tous et est pour tous.

Troisièmement, comme les amis de Dieu, ce sont les « amis brisés ». Nous demandons : pouvons-nous oser tendre la main en amitié à ceux avec qui nous sommes en désaccord, et recevoir également leur amitié ?

Quatrièmement, ce que nous cherchons : apprendre l'art de la conversation dans l'Esprit, qui est la méthode choisie pour ce synode.

Cinquièmement, l'autorité mystérieuse et indubitable avec laquelle Jésus parle (Mt 7,29) - c'est ce à quoi toute autorité ecclésiastique doit aspirer - doit être enracinée dans notre baptême commun et orientée vers la mission de l'Église. Trois formes ont incarné l'autorité dans la Transfiguration : la beauté rayonnante du visage de Jésus, la bonté de l'ami dans la figure de Moïse, et la vérité de la prophétie dans la figure d'Elie.

Sixièmement, la vérité de l'Écriture et de la Tradition est solide, dynamique, et non statique, uniforme ou relative. Ainsi, notre processus synodal peut être confronté quotidiennement à ce défi très fort : comment puis-je dire la vérité sans démolir l'autre ?

Après trois jours, nous retournons à Rome, confiants dans l'Esprit Saint, pour suivre le chemin du Synode dans la communion, la participation et la mission.



2e figure : LA FEMME DE L'AGNEAU (Ap 19,7-9).

Dans la salle Paul VI, la disposition des participants au Synode était bien connue : assis autour de tables rondes, où se trouvaient cardinaux, évêques, prêtres, religieux et religieuses, laïcs, expression de l'Église universelle, le tout comme un prisme multiculturel ; embrassés par la grande sculpture du Christ ressuscité victorieux au souffle de l'Esprit, à droite l'icône discrète et aimante de la Vierge Marie Mère de Dieu et Mère de l'Église, et au centre le Verbe. Cette disposition de la salle Paul VI a favorisé l'atmosphère de la prière, des Noces décrites dans l'Apocalypse.

Une Église eucharistique, source et sommet de la synodalité, exprimait l'espérance de l'Église, où il y a de la place pour tout le monde, tous, tous... (comme nous le dit le Pape François) et c'est la conversation dans l'Esprit qui a produit le miracle de la fraternité universelle. Peuple de Dieu en chemin, hôpital de campagne et prophétie de paix pour toute la famille humaine. Le Pape nous a demandé de faire une pause entre aujourd'hui et les plus de 60 ans qui nous séparent de Vatican II, pour apprendre à nous rencontrer, à écouter et à converser dans l'Esprit Saint.



3eme. Figure: LE CONCILE DE JERUSALEM (Hch 15).

Il nous a enseigné la méthodologie du discernement synodal ; l'un des éléments les plus remarquables et les plus nouveaux que nous avons expérimentés dans le cadre de cette Assemblée, et qui a été très apprécié, a été ce que l'on appelle la « conversation dans l'esprit ». Si nous nous souvenons du premier Concile, il a sauvé l'universalité de l'Église lorsque les apôtres ont écouté Paul et Barnabé ; eux, les apôtres, ne se sont pas sentis maîtres de la vérité, ils ont respecté la primauté de l'Esprit qui, dans une écoute active et fraternelle, a trouvé la solution à la crise qui s'était produite. De même, la méthode de la « conversation dans l'Esprit » encourage une disposition à la prière pour comprendre ce que Dieu communique à travers la parole, la vie et le témoignage des autres.

L'objectif de cette méthodologie était de créer un climat de confiance et d'accueil, afin que les personnes puissent s'exprimer

plus librement ; cela aide à prendre au sérieux ce qui se passe en eux lorsqu'ils écoutent les autres et parlent ; en fin de compte, cette attention intérieure nous rend plus conscients de la présence et de la participation de l'Esprit Saint dans le processus de partage et de discernement. Une invitation, je pense, pour cette Assemblée capitulaire.

La dynamique comprenait : trois tours de dialogue fraternel dans lesquels, après la prière personnelle et l'exercice d'« écrire les motions de l'Esprit », le premier tour était un partage de ce qui était écrit sans commentaires ou questions, puis ce qui était entendu était laissé au repos, et dans le deuxième tour il y avait une résonance de ce qui m'avait frappé, et enfin, dans le troisième tour, le consensus et le désaccord pour trouver « un chemin ouvert » comme les premières communautés chrétiennes l'ont fait dans leurs délibérations.

Avec un animateur pour éviter les manipulations et les excès de parole (pas plus de trois minutes), un climat de confiance s'est créé, où les barrières sont tombées, les sourires ont éclaté... les expressions se sont libérées....

La vérité s'est ouverte pas à pas, petit à petit, en acceptant la simplicité de la méthode et en allant au-delà de son service, nous avons appris que « l'expérience synodale part d'un je, quand nous partageons ce qui nous appartient, d'un tu, quand nous valorisons ce que nous avons entendu et d'un nous pour construire en communauté » et quand nous nous sommes laissés toucher par l'Esprit, nous avons expérimenté que les barrières idéologiques et les préjugés s'écroulaient ; Et non seulement cela, mais nous avons appris à faire de la « conversation spirituelle » un instrument régulier et central de discernement.

Sa simplicité remet en cause nos méthodes et nos préjugés. Dans la mesure où l'entretien spirituel devient un mode d'échange régulier dans nos communautés, nos groupes et nos œuvres apostoliques, il prépare le discernement comme moyen de faire des choix en fonction de la vie-mission de la Congrégation. Je suggère que nous l'utilisions.



4ème Figure : PIERRE ET JEAN DEVANT LE GRAND PRÊTRE (Actes 5,29).

Marcher ensemble dans la communion de l'Esprit. Seul l'Esprit a donné à Pierre et Jean un tel courage, ils sont passés de la lâcheté au courage de la foi.

Pour devenir une Église synodale, nous avons besoin d'une conversion personnelle (changement de mentalité) et d'une réforme des structures. Nous savons déjà que la synodalité signifie apprendre à être et à agir différemment de ce que nous avons fait dans notre Église. Elle présuppose une spiritualité du « nous ecclésial » par opposition à l'individualisme du « je » et une coresponsabilité de tous dans la mission. Il s'agit d'un « nous » inclusif, dans lequel chaque « je » est un protagoniste. Je me souviens, dans l'histoire de l'Ordre, de la parrhésie d'Anton de Montesinos dans son sermon du quatrième dimanche de l'Avent en 1511 : **« Dites-moi, en vertu de quel droit et de quelle justice tenez-vous ces Indiens dans une si cruelle et horrible servitude ? Ne sont-ils pas des hommes ? N'ont-ils pas des âmes rationnelles ? N'êtes-vous pas obligés de les aimer comme vous-mêmes ? »** Et lorsque les patrons lui demandèrent de se rétracter, Don Pedro de Córdoba, supérieur, apparut le dimanche suivant et, en guise de rétractation, lut le même sermon et interdit également aux patrons qui avaient des Indiens sous une telle servitude de recevoir la communion ; une parrhésie comme celle de Pedro et Juan devant la grande autorité.

Vivre ce style et cette pratique synodale implique de cultiver et de développer les attitudes spirituelles que nous avons déjà vues : l'écoute, le dialogue, l'empathie, le partage, la liberté intérieure et la liberté d'expression. Mais aussi l'humilité, la recherche de la vérité et, surtout, la foi et la confiance dans le fait que Dieu attend de nous ce changement. Nous devons faire confiance à l'Esprit qui est à l'œuvre en chacun de nous et dans le groupe que nous formons ensemble en marchant jour après jour, car nous ne pouvons pas oublier que ce processus synodal est avant tout une expérience spirituelle, de l'Esprit, un chemin ouvert et non un chemin tracé à l'avance. Nous devons être ouverts aux surprises que ce processus nous réserve, tissées par les rencontres, le dialogue, l'enseignement mutuel, le partage d'expériences qui élargissent et modifient la vision étroite de chacun d'entre nous. Ce chemin synodal est un chemin d'humanisation et de fraternité qui nous rend « famille » et construit la communauté. Apprendre à changer en changeant.

3.1. LE VISAGE DE L'ÉGLISE SYNODALE

Pour établir et développer la synodalité, il est nécessaire de montrer que l'Église est enracinée dans la Trinité. Une Église qui implique tout le monde et qui est proche des blessures du monde.

La synodalité va de pair avec la mission, c'est pourquoi il est nécessaire que les communautés chrétiennes partagent la fraternité avec des hommes et des femmes d'autres religions, convictions et cultures, en évitant, d'une part, le risque de l'autoréférence et de l'autoconservation, d'une part, et de perte d'identité, d'autre part.

L'option pour les pauvres et les laissés-pour-compte est une catégorie théologique plutôt que culturelle, sociologique, politique ou philosophique.

Cette catégorie culturelle, sociologique, politique ou philosophique identifie également comme pauvres les migrants, les populations autochtones, les victimes de violence, d'abus (en particulier des femmes), de racisme et de trafic d'enfants et de jeunes, les personnes dépendantes, les minorités, les travailleurs exploités et les plus vulnérables parmi les vulnérables, pour lesquels un plaidoyer constant est nécessaire. L'Assemblée se dit « consciente du cri des "nouveaux pauvres" résultant des guerres et du terrorisme, mais aussi des "systèmes politiques et économiques corrompus".

L'ouverture à l'écoute et à l'accompagnement des victimes d'abus et de préjudices dans l'Église est un véritable engagement. Il est nécessaire de s'attaquer aux conditions structurelles qui ont permis de tels abus et de faire des gestes concrets de réparation.

3.2 PEUPLE DE DIEU, EGLISE BAPTISMALE

Une « Église baptismale ». La base de notre expérience chrétienne se trouve dans le baptême puisque, par ce sacrement, nous participons à l'événement salvifique fondamental qu'est Pâques et qui nous rend tous égaux, avec la même dignité. Une des expressions du Pape, quand il parle du peuple des baptisés : « Moi, Pape », dit-il en une occasion, « je ne suis au-dessus d'aucun baptisé ; moi, Pape, j'existe dans le sein de l'Église comme tous les baptisés.

L'Église est nous tous et, si nous sommes l'Église, nous avons tous le droit d'y participer, selon le *sensus fidei*, et nous avons tous le droit d'y participer, en raison du sens de la foi du peuple chrétien. Au IV^e siècle, saint Jean Chrysostome disait que l'Église porte le nom de Synode. C'est pourquoi, si tout le monde a ce sens de la foi, tout le monde doit parler, tout le monde doit donner son avis, tout le monde a quelque chose à apporter. On retrouve même quelque chose que Vatican II avait dit, mais qui était resté un peu dans l'ombre : « parler, sans crainte », c'est l'infaillibilité du peuple de Dieu quand il croit. François parle de « l'écoute de tous », nous dit-il ; nous devons avoir recours au peuple de Dieu, qui a ce sens de l'odorat parce qu'il a reçu au baptême le don de l'Esprit.

3.3 L'AUTORITÉ SOUS FORME SYNODALE

La synodalité implique une réduction de la distance historique entre la hiérarchie qui décide, parle et enseigne et les laïcs qui écoutent, obéissent et apprennent. Ce changement d'être et d'agir dans l'Église affecte par conséquent aussi bien les laïcs que la hiérarchie. Dans une Église synodale, tout le monde enseigne et tout le monde apprend, car dans une Église synodale, la hiérarchie est au service du peuple de Dieu. « Celui qui veut être grand doit être le serviteur de tous, et celui qui veut être le premier doit être l'esclave » (Mt 20, 25-27).

Aujourd'hui, nous avons besoin d'être formés à cette mentalité synodale afin d'exercer un nouveau style de leadership qui peut être caractérisé comme collaboratif, non plus vertical et clérical, mais plus horizontal, coopératif et fraternel.

L'autorité doit être comprise comme un ministère de direction au service de la vie et de la mission, une kénose, un abaissement comme le Verbe incarné. Dans cet espace, l'exercice de l'autorité dans l'Église, comme dans la Congrégation, doit être apprécié comme un don et se configurer de plus en plus comme « un véritable service, que l'Écriture Sainte appelle de façon très significative "diaconie" ou ministère » (LG 24), selon le modèle de Jésus qui s'est penché pour laver les pieds de ses disciples (cf. Jn 13, 1-11).

Il faut se prémunir contre le risque de dégénérer en formes autoritaires, parfois despotiques, avec des abus de conscience ou des abus spirituels, qui sont également un terrain fertile pour les abus sexuels, car les personnes et leurs droits ne sont plus respectés.

Le risque existe aussi que l'autorité soit exercée comme un privilège pour ceux qui la détiennent ou pour ceux qui la soutiennent, et donc aussi comme une forme de complicité entre les parties, afin que chacun puisse faire ce qu'il veut, favorisant ainsi paradoxalement une sorte d'anarchie, qui fait du mal à la communauté.

Quelques caractéristiques de l'exercice de l'autorité et de la responsabilité dans une Église synodale missionnaire : une attitude de service et non de pouvoir ou de contrôle, la transparence, l'encouragement et la promotion des personnes, la compétence et la vision, le discernement, l'inclusion, la collaboration et la délégation. L'accent est mis avant tout sur l'attitude et la volonté d'écoute. C'est pourquoi il insiste sur la nécessité d'une formation spécifique à ces compétences pour les personnes occupant des postes de responsabilité et d'autorité, ainsi que sur l'activation de processus de sélection plus participatifs. Le service de l'autorité doit toujours être exercé dans un style synodal, dans le respect des droits propres et des médiations qui en découlent, afin d'éviter l'autoritarisme, les privilèges et le laisser-faire ; en favorisant un climat d'écoute, de respect de l'autre, de dialogue, de participation et de partage.

Ce sont les coordonnées fondamentales pour grandir dans l'exercice de l'autorité et de la responsabilité, sous toutes ses formes et à tous les niveaux de la vie de l'Église. A l'origine, le terme « autorité » vient d'auteur, celui qui a la capacité de faire naître et grandir, et donc le service à l'originalité personnelle de chacun, le soutien à la créativité et non un contrôle qui la bloque, le service à la construction de la liberté de la personne et non un cordon qui la maintient attachée.

Tous ceux qui exercent un ministère ont besoin d'être formés pour renouveler les manières d'exercer l'autorité et les processus de prise de décision dans une clé synodale, et pour apprendre à accompagner le discernement et la conversation communautaires dans l'Esprit. N'entendons-nous pas Marie Poussepin lorsqu'elle recommande au supérieur de ne pas décider seul : « Ne faites rien sans conseil et vous ne le regretterez jamais » R. XIII.

Au Synode, nous nous demandons : sommes-nous capables de construire une nouvelle relation basée sur le dialogue et le respect des personnes ? Sommes-nous capables de générer du nouveau ? Il me semble pertinent que l'Assemblée capitulaire se pose

également cette question.

3.4 LA FORMATION SOUS FORME SYNODALE

Le premier consensus auquel est parvenue l'Assemblée synodale concerne le besoin de formation pour le nouveau rôle des baptisés dans une Église synodale centrée sur sa mission d'évangélisation.

La synodalité exige de la formation au moins les tâches suivantes:

- Formation à la conversation et à la prise de décision commune ;
- Solidarité avec ceux qui, à cause de défauts divers, obligent d'aller plus lentement, pour former des communautés ou d'y participer, pour exprimer des idées, pour entrer et sortir des conflits ;
- Discernement spirituel avec d'autres personnes, pour être critiques et autocritiques afin que les personnes en formation apprennent à rechercher la justice et la communion.

La formation devrait amener les personnes en formation à entrer en relation avec d'autres personnes avec lesquelles elles peuvent grandir psychologiquement, spirituellement, intellectuellement et pastoralement.

La spiritualité de marcher ensemble: Comment former les personnes, en particulier celles qui ont des rôles de responsabilité au sein de la communauté chrétienne, pour les rendre plus capables de « marcher ensemble », de s'écouter mutuellement et de dialoguer ? Quels outils nous aident-ils à lire les dynamiques de la culture dans laquelle nous sommes immergés et l'impact qu'elles ont sur notre style d'Église ? Les Constitutions ne nous invitent-elles pas à être attentives à la réalité, une dimension essentielle du charisme ? Nous ne pouvons pas oublier que la lecture contemplative de la réalité trouve son origine dans le passage de Marie Poussepin de Dourdan à Sainville.

3.5 FEMME ET SYNODALITÉ

Le Pape François, dans l'une de ses interventions lors de l'Assemblée du Synode, a déclaré : « LA femmes dans peuple saint et fidèle de Dieu est le reflet de l'Église, qui est féminine, avec le rôle d'épouse et de mère ».

Au cours de certaines sessions, nous avons également entendu des témoignages qui rendent compte non seulement du travail d'évangélisation permanent et inlassable des femmes dans l'Église, de l'originalité de leur rôle et de leur contribution, mais aussi des obstacles qui les empêchent de déployer les dons qu'elles ont reçus et de les mettre au service de la mission. Il faut également s'attaquer aux cas de discrimination dans l'emploi et de rémunération injuste, y compris dans l'Église, où « les femmes consacrées sont souvent considérées comme une main-d'œuvre bon marché ».

Au cours du parcours synodal de ces trois dernières années, nous avons entendu la consternation face à la « fermeture d'esprit » de certains membres de la hiérarchie ecclésiastique qui ne respectent pas l'accès des femmes aux trois dimensions : enseigner, sanctifier et gouverner l'Église. Quel gâchis ! C'est pourquoi la valeur des femmes sages, travailleuses et très engagées, qui sont formées pour mieux servir la société et l'Église, n'est pas appréciée à sa juste valeur.

Nous nous demandons si c'est le sacrement de l'ordination ou le baptême qui doit guider les structures et l'organisation de l'Église.

Les synodes diocésains et les conseils pastoraux, les conférences épiscopales et, plus récemment, le Synode d'Amazonie ont demandé l'ordination de femmes diacres, ce qui garantirait l'apostolicité de la foi et le service du Nous ecclésial. Cela changerait sans aucun doute la manière « exclusivement masculine » dont le pouvoir est perçu et exercé. Nous n'y parviendrons pas si nous négligeons le débat, le discernement et la recherche sur le thème de la diaconie des femmes. Il est nécessaire d'étudier et de récupérer la connaissance de l'ancienne Tradition de l'Église et les témoignages du Nouveau Testament sur les figures ministérielles féminines. Nous pourrions alors reconnaître le *sensus fidei*, la base des ministères dont nous avons besoin pour construire une Église synodale.

3.6 LA VIE CONSACRÉE ET SON APPORT SYNODAL

La vie consacrée possède, dès sa conception, une série de caractéristiques et de modèles d'action qui répondent à ce que l'on attend d'une Église synodale, dans la mesure où il s'agit d'un charisme partagé qui crée un espace de communion et a développé une série de structures de participation.

Il y a aussi une série de défis que la situation actuelle pose à la vie consacrée, des aspects dont elle doit se préoccuper pour être une partie active d'une Église synodale : passer du religieux à l'authentiquement spirituel, cimenter les relations avec l'institut à partir des sources mêmes qui l'ont fait naître, approfondir la mission partagée et chercher de nouvelles manières d'être Congrégation-Église. Les mots clés de ce processus : recherche de Dieu, charisme, communion, participation et mission partagée face aux frontières géographiques et existentielles ; appel pressant du Pape.

Marie Poussepin a vécu et compris la synodalité comme une expérience chrétienne de fraternité féconde (même si elle ne connaissait pas ce mot). On peut avoir l'impression que la « synodalité » est un snobisme, quelque chose de moderne, une mode, une nouveauté qui vient d'apparaître dans l'ecclésiologie contemporaine, mais il n'en est rien. Marie Poussepin et l'Église de son temps étaient déjà un exemple de synodalité. Chez Marie Poussepin, l'Assemblée de Communauté est l'organe vital de prise de décision et de croissance dans la responsabilité du Bien Commun.

Pour que le style synodal se réalise, il est nécessaire de prendre au sérieux la conversion : changer de cap, parce que ceux qui ne peuvent pas changer leurs pensées, ne peuvent pas changer leur façon de parler et d'agir et finissent par ne rien changer, changer leurs idées, leurs cœurs, leurs attitudes, leur hiérarchie de valeurs, leur comportement et leurs relations. Paul nous dit : « Je vous demande, par la miséricorde de Dieu, ... laissez-vous d'être transformés par le renouvellement de votre intelligence, afin que vous puissiez discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est agréable, ce qui est parfait » Romains 12,1-2.

Il ne s'agit pas seulement d'informer, mais de communiquer la synodalité et le cheminer ensemble.

4.1 UNE EGLISE SYNODAL EN MISSION. RAPPORT SYNTHÈSE

Le document souligne d'abord l'importance de l'expérience vécue par les membres du Synode, rappelant que « leur récit peut transmettre la richesse d'une expérience qu'aucun texte ne peut condenser et qui, en revanche, constitue une part inaliénable du don que nous avons reçu ». Il est ensuite expliqué que le processus synodal suivra certaines lignes. Il est précisé, en reprenant les mots prononcés par le pape François lors de l'approbation de ce document, que « le Synode porte sur la synodalité et non sur un thème ou un autre... ». L'important est la manière dont la réflexion se fait, c'est-à-dire de manière synodale ».

Le Cardinal Mario Grech, Secrétaire du Synode, a noté qu'à la fin de l'Assemblée, il y a eu « Une joie que l'on pouvait toucher ». Reconnaissant d'avoir créé des espaces pour l'Esprit Saint, une recommandation du Pape depuis le début, il a souhaité que nous continuions dans cette ligne, en créant ces espaces. « J'ai vu que la plupart des gens créaient des espaces pour que l'autre puisse entrer dans leur cœur. Et une autre voix qui s'est fait entendre a dit : « c'est un don pour l'espérance de tous : pouvoir dire qu'il est possible de se parler, d'être en désaccord et ensuite de s'embrasser et de recommencer ensemble ». Nous souhaitons que cette graine porte des fruits pour tous.

Le Synode est « un mouvement qui transforme, libère, unit et harmonise, sans jamais aplatir ni uniformiser ». Sa « seule mission » est de « proclamer le Christ au monde ». Dans ce processus synodal, personne n'est exclu. Nous devons chercher de nouvelles manières d'annoncer l'Évangile, et la mission ne peut être accomplie que par nous, tous ensemble, des évêques au dernier baptisé.

Le parcours synodal met en pratique ce que le Concile Vatican II a enseigné sur l'Église en tant que Mystère et Peuple de Dieu, appelé à la sainteté. Le chemin synodal valorise la contribution de tous les baptisés, dans la diversité de leurs vocations, à une meilleure compréhension et pratique de l'Évangile. En ce sens, il constitue

un véritable acte d'accueil ultérieur du Concile, prolongeant son inspiration et relançant sa force prophétique pour le monde d'aujourd'hui.

Le texte de cette première session est structuré en trois parties. La première partie décrit « le visage de l'Église synodale » et présente les principes théologiques qui éclairent et sous-tendent la synodalité.

La deuxième partie, intitulée « Tous disciples, tous missionnaires », se réfère à tous ceux qui sont impliqués dans la vie et la mission de l'Église et aux relations entre eux. Dans cette partie, la synodalité est présentée avant tout comme un cheminement commun du Peuple de Dieu et comme un dialogue fécond des charismes et des ministères au service de l'événement du Royaume.

La troisième partie est intitulée « tisser des liens, construire la communauté ». La synodalité y apparaît avant tout comme un ensemble de processus et un réseau d'instances au service de l'échange entre les Églises et du dialogue avec le monde.

Dans chacune des trois parties, chaque chapitre rassemble les **convergences, les questions** à traiter et **les propositions** issues du dialogue.

L'objectif est de s'appuyer sur le travail réalisé lors de la première session, qui a abordé de manière synodale des questions de grande importance, en enregistrant les convergences, en indiquant les questions à traiter et en formulant des propositions.

Le pape François a constitué des équipes ecclésiales en collaboration avec les dicastères de la Curie romaine, qui ont débuté le 24 mai 2024 et se poursuivent jusqu'au 24 mai 2025. Ces thèmes sont :

- la relations entre les églises orientales et l'église latine,
- l'écoute du cri des pauvres,
- la mission dans l'espace numérique,
- la révision de la ratio fundamentalis,
- les questions théologiques et canoniques,
- la relation des évêques avec la vie consacrée et les mouvements de laïcs,
- la figure et le ministère de l'évêque dans la perspective synodale,
- le rôle des représentants pontificaux,
- les critères théologiques et méthodologiques synodaux pour le discernement sur les questions doctrinales, pastorales et éthiques controversées,
- les fruits du cheminement œcuménique.

Un rapport sur l'état d'avancement de ces travaux sera présenté lors de la deuxième session en octobre 2024 :

5.1 ¿COMMENT ÊTRE UNE EGLISE SYNODALE EN MISSION?

Il s'agit d'identifier les voies à suivre et les instruments à adopter dans les différents contextes et circonstances, afin de valoriser l'originalité de chaque baptisé et de chaque Église dans l'unique mission d'annoncer le Seigneur ressuscité et son Évangile au monde d'aujourd'hui. Il ne s'agit donc pas de se limiter à des améliorations techniques ou procédurales qui rendent les structures de l'Église plus efficaces, mais de travailler sur les formes concrètes de l'engagement missionnaire auquel nous sommes appelés, dans le dynamisme entre unité et diversité qui est propre à une Église synodale. À cet égard, il est utile de relire le n° 27 de l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* : « *Je rêve*

d'une option missionnaire capable de tout transformer, afin que les coutumes, les styles, les horaires, le langage et toutes les structures ecclésiales deviennent un canal adapté à l'évangélisation du monde d'aujourd'hui, plutôt qu'à l'autoconservation ». La réforme des structures exigée par la conversion pastorale ne peut être comprise que dans ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire dans toutes ses instances devienne plus expansive et ouverte, qu'elle place les agents pastoraux dans une attitude constante de « sortie » et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux que Jésus appelle à son amitié ».

La question qui oriente doit favoriser une réflexion centrée sur le thème de la **coresponsabilité différenciée** dans la mission de tous les membres du Peuple de Dieu.

Il est demandé aux Eglises d'avoir une consultation additionnelle, qui tienne compte des personnes, des groupes (prêtres, organes de participation, équipes synodales etc.) qui expriment une variété d'expériences, de capacités, de charismes, de ministères au sein du Peuple de Dieu et dont le point de vue est particulièrement utile pour se concentrer sur « comment » grandir en tant qu'Église synodale.

CONCLUSION

Le peuple saint et fidèle de Dieu, un peuple simple et pauvre, qui a le don de l'Esprit, ne peut être marginalisé lorsqu'il s'agit de parler, de donner son avis et de prendre des décisions ; les laïcs constituent la grande majorité du peuple de Dieu, mais lorsqu'il s'agit de prendre des décisions, ils sont marginalisés. Selon le pape François, deux obstacles sont à l'origine de cette situation : d'une part, le manque de formation de nombreux chrétiens et, d'autre part, le cléricalisme qui rend difficile la création d'espaces où les gens peuvent parler et décider en commun. Elle reprend également une expression de la tradition canonique médiévale, qui contient une énorme exigence : **Ce qui concerne tout le monde doit être traité par tous.** En d'autres termes, dans les grandes questions qui concernent tout le monde, chacun doit avoir son mot à dire.

Si nous croyons en l'Esprit Saint, dit le Pape, nous savons que c'est « *Lui qui engendre la diversité des charismes pour le bien commun et qui, en même temps, la réoriente vers l'unité* ». Donc, s'il y a variété, diversité... Dieu soit loué, c'est le signe de la fécondité de l'Esprit. Nous devons reconnaître cette variété pour faire de l'Église la Maison de l'harmonie. La grande tâche du voyage synodal est de tisser la diversité dans l'unité. « *En écoutant les évêques parler librement, j'ai vu que l'Église est catholique parce qu'elle est un polyèdre. Ce qui peut sembler normal sur un continent peut scandaliser les évêques d'un autre... mais c'est la variété de l'Église* » (François, commentaire du chapitre 4 d'Amoris Laetitia). Parler de synodalité, c'est précisément reconnaître la pluralité, les polarités, en renonçant à l'uniformité et à l'homogénéité.

De tout ce processus que j'ai brièvement partagé avec vous, je voudrais vous laisser avec une invitation : nous devons monter au Tabor pour prendre des forces et redescendre ensuite de manière transfigurée, pour entreprendre la lutte pour notre propre libération et celle de nos frères et sœurs les plus pauvres, les plus

marginalisés, les plus migrants et les plus malades. Le voyage de Jésus depuis le Tabor comporte un élément contemplatif, mais il s'agit avant tout d'un voyage d'engagement réel dans l'histoire d'aujourd'hui.

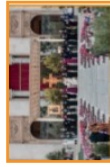
Depuis le sommet du Tabor, nous continuons à voir des signes et des lieux de guerres qui ne finissent pas. Mais nous avons une réponse, un chemin principal sur lequel nous pouvons tous marcher, et c'est le chemin de la fraternité, dans lequel nous sommes tous impliqués, cet engagement ne peut pas être délégué. « *Lorsque la bonté ... devient une culture dans une société, elle transforme profondément le mode de vie, les relations, la manière de débattre et de confronter les idées. Elle facilite la recherche du consensus et ouvre des chemins là où l'exaspération détruit tous les ponts* » (FT 224). Vivons notre prophétie de cette Assemblée capitulaire dans un climat fraternel qui apporte la paix et l'harmonie au monde.

Merci beaucoup

Sr. Rosmery Castañeda M.

LE PARCOURS DE LA PREMIÈRE SESSION

XVI ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE
DU SYNODE DES EVÊQUES
4 - 29 OCTOBRE 2023 - CITÉ DU VATICAN



EUCHARISTIE
4 OCTOBRE 2023



CONGRÉGATIONS GÉNÉRALES
4 - 28 OCTOBRE 2023



VEILLÉE DE PRIÈRE
30 SEPTEMBRE 2023



RETRAITE DE 3 JOURS
1 - 3 OCTOBRE 2023



**PRIÈRE DU
ROSAIRE POUR LA PAIX**
26 OCTOBRE 2023

**PRIÈRE SYNODALE POUR LES
MIGRANTS ET RÉFUGIÉS**
19 OCTOBRE 2023

PÈLERINAGE
12 OCTOBRE 2023



TRAVAIL EN ÉQUIPE
4 - 28 OCTOBRE 2023



**PRIÈRE DU
ROSAIRE POUR LA PAIX**
26 OCTOBRE 2023



LETTRE AU PEUPLE DE DIEU
26 OCTOBRE 2023



RAPPORT DE SYNTHÈSE
28 OCTOBRE 2023



**CONTINUER
LE VOYAGE**
OCTOBRE 2024

EUCHARISTIE
29 OCTOBRE 2023

LETTRE AU PEUPLE DE DIEU
26 OCTOBRE 2023

